



HAL
open science

Les publics outillés des plateformes de critique culturelle : le cas des listes participatives de Goodreads

Irene de Togni

► To cite this version:

Irene de Togni. Les publics outillés des plateformes de critique culturelle : le cas des listes participatives de Goodreads. Congrès SFSIC Bordeaux 2023. La numérisation des sociétés, IUT Bordeaux-Montaigne, Jun 2023, Bordeaux, France. hal-04798577

HAL Id: hal-04798577

<https://hal.science/hal-04798577v1>

Submitted on 22 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Les publics outillés des plateformes de critique culturelle : le cas des listes participatives de
Goodreads
Material publics of cultural recommendation platforms : the case of participatory lists in
Goodreads

Irene De Togni
Université Paris Nanterre, Dicen-IdF
detogni.i@parisnanterre.fr

Résumé

Notre proposition interroge les profondes transformations liées à la numérisation des sociétés dans les domaines de la culture et, notamment, de la critique culturelle du point de vue d'une théorie du support d'inscription des pratiques sociales. Le prisme de la participation nous permet de questionner les dynamiques d'intégration des publics à la médiation des biens culturels dans une optique de redistribution des rôles et des pouvoirs ainsi que les processus qui les rendent possibles. Nous appuyant sur une analyse sémiologique et ethnographique d'un corpus de deux plateformes de critique culturelle, *Goodreads*, nous étudions les diverses modalités de mise en texte et d'instrumentation des processus participatifs et les relations qui se jouent, en contexte numérique, entre formes inscrites et rapports de pouvoir. L'analyse se concentre notamment sur la forme de la liste, étudiée dans son devenir, non plus seulement comme une forme de l'organisation des connaissances, mais surtout comme la forme principale de l'organisation de la participation.

Mots-clés : Participation, numérisation, liste, plateforme, critique culturelle

Abstract

Our communication focuses on the profound transformations linked to social digitalization especially in the cultural and the cultural critics fields. We adopt the point of view of a "support theory" in the digitalization of social practices. The concept of participation allows us to analyze the dynamics of the inclusion of publics in cultural objects mediation as it happens in the digital context of cultural recommendation platforms. We focus on tasks and roles re-distribution and on the dynamics that make this redistribution possible. We analyze two international platforms, *Goodreads*, using a semiotics and ethnographic method. We study the ways in which participatory process are textualized and instrumentalized and the dynamics between this digitalized forms and power relations. Our work focus on the form of list. It is conceived not only as a form of knowledge organization (as it is traditionally in "SIC") but also as the principal form of participatory organization.

Keywords: Participation, digitalization, list, platform, cultural recommendation

Les publics outillés des plateformes de critique culturelle : le cas des listes participatives de *Goodreads*

Irene de Togni

Une crise catégorielle pour penser les nouveaux publics des plateformes

Le développement du web 2.0 et le phénomène de plateformes mettent l'accent sur le rôle renouvelé des publics au sein des processus de médiation et de prescription des biens culturels dont se charge traditionnellement le discours de la critique culturelle (Béliard & Naulin, 2016). L'émergence des figures spécifiques, telles que l'amateur (Severo *et al.*, 2022), le pro-am ou le *produser* (Bruns, 2006), dénote des publics qui débordent les limites de la seule activité de récepteurs de la recommandation culturelle. En ce sens, le domaine de la critique culturelle apparaît comme un milieu fertile pour analyser la redéfinition des rôles info-communicationnels opérée par la mutation numérique et par les transformations sociotechniques qui en découlent. Cette question est largement posée par les travaux de Candel (2007). Elle guide également nombre d'autres recherches portant sur la modalité de discours définie comme la « critique amateur en ligne » et qui résulte de l'intégration des publics aux processus de production de savoir en contexte critique.

L'ancrage en sciences de l'information et de la communication nous permet de focaliser l'attention sur les conséquences de la technicisation de la communication sur une telle « crise catégorielle » (Patriarche & Dufrasne, 2014) qui rend désormais inopérable la distinction traditionnelle entre les divers acteurs qui prennent part à ce discours (l'auteur, l'éditeur, le distributeur, le prescripteur, le récepteur). Quelles spécificités présentent, donc, les publics des plateformes et avec quelles déterminations sociotechniques ces dernières participent-elles à la définition des nouvelles figures des publics ainsi qu'à la possibilité d'action de leurs pratiques médiatiques ?

Les études sur la plateformes montrent à quel point le phénomène ne va pas sans l'instauration d'une modalité spécifique de reconfiguration des interactions des publics entre eux et avec les objets culturels (Casilli, 2019). Pour la particularité médiatique des plateformes, une telle reconfiguration sociotechnique concerne les relations qui intercurrent, en écriture numérique, entre formes – comprises comme une instrumentation des usagers – et pouvoirs. Dans le cas spécifique des plateformes numériques que nous analysons, ces relations s'observent entre formes d'intermédiation de la participation et redistribution du pouvoir, implicite à tout discours autour de la participation (Proulx, 2020). Comprises comme des technologies de la participation, ces formes – et le cas de la liste que nous exposons notamment ici – nous orientent vers un paradigme « de la participation » (Livingstone, 2013) des études sur la réception culturelle et les publics.

Penser les outils de la participation en écriture numérique

L'alliance entre plateformes et participation

Si l'observation de pratiques de réception « créatrice » remonte à la sociologie française des années 1980 sur le modèle des travaux de de Certeau (1980), le numérique réinvente la dynamique entre les « tactiques » des faibles face aux « stratégies » des puissants dans les processus info-communicationnels liés aux objets culturels et à leur circulation. Cet ordre de théorisations mettait déjà en évidence, d'une part, la tension entre deux positions de pouvoir dans les processus de communication et, de l'autre, la dimension matérielle de l'activité médiatique de réception, qui s'identifie de plus en plus à une manipulation ou une lecture

gestualisée d'un objet technique. L'articulation entre stratégies et techniques, que le discours de la réception créatrice resoude dans la figure centrale du détournement, trouve une déclinaison particulière dans le contexte des plateformes.

Nous y retrouvons d'une part, une tension entre conception du dispositif et les interprétations plus ou moins innovantes réalisées par les usages. De l'autre, nous constatons une tension entre structuration de la participation et possibilités, pour les participants, d'intervenir dans cette structuration en amont ou de la transformer au fur et à mesure que le processus de participation se déploie. La première relève des pratiques d'organisation documentaire, informatiques, de design orienté vers l'utilisateur (*UX design*) qui convergent dans l'architecture de l'information (Broudoux *et al.*, 2013) et qui sont mobilisées dans la conception d'un dispositif pour une expérience utilisateur optimale. La deuxième, qui relève de la participation, articule l'« horizontalité paradoxale » (Proulx, 2020) faisant converger les actions de « faire participer » et « participer » et est spécifique aux plateformes.

En ce sens, la plateforme se présente comme un dispositif sociotechnique « rhétoriquement alliée » avec la participation – qu'il s'agisse d'une rhétorique marchande (O'Reilly, 2010) ou bénévole (Severo *et al.*, 2018). Naissant essentiellement comme « une intermédiation médiatisée entre des offres de contenus et différentes catégories d'utilisateurs » (Bullich & Guignard, 2016), les plateformes évoluent de plus en plus vers l'intégration (ou l'exploitation) des pratiques utilisateurs et se configurent essentiellement comme une intermédiation spécifique de processus de participation orientés vers la production collective de ressources (Kelty, 2012). Définir la plateforme comme un problème formel de l'intermédiation « médiatisée » des processus et des pratiques de participation nous mène à prendre en compte deux dans une analyse du détournement : la structuration de l'intermédiation d'une part, et l'appareillage sociotechnique des usagers leur permettant (dans quelle mesure ?) d'agir sur la structuration de l'autre.

L'analyse matérielle de la participation en écriture numérique

En nous appuyant sur les travaux de Kelty (2012 ; 2019) et Marres (2015) qui s'inscrivent dans la tradition pragmatiste, nous mobilisons le tournant matérialiste des études sur la participation en le mettant en relation avec son inscription dans la matérialité spécifique à l'écriture numérique. D'après cette approche, le dispositif sociotechnique inter-articule des processus technologiques, démocratiques et d'innovation. Cette conception « évolutive » de la participation est analysée de façon diachronique avec en se penchant particulièrement sur les modalités formelles et matérielles d'organisation ainsi que sur la mise en place des processus de participation. Un moment central dans l'histoire de la participation est représenté par la figure du « *toolkit* » (Kelty, 2019), une boîte à outils complète d'instructions et de demandes d'évaluation des outils fournis, qui commence à être distribuée aux participants à différents projets à partir des années 1990. Le *toolkit* diffère du simple outil car il embrasse une dimension sociotechnique élargie au discours et aux pratiques qui en encadrent l'appropriation et la circulation. Cette période et cette évolution dans les conditions matérielles de structuration et d'expérience des processus de participation marquent le passage d'une participation locale à une visée massive du processus et ouvrent les portes à des questions de globalisation et de standardisation des pratiques.

Ce type de participation « outillée » s'observe également, *mutatis mutandis*, en contexte numérique. Les théorisations de l'écriture numérique (Souchier *et al.*, 2019 ; Petit & Bouchardon, 2017 ; Hayles, 2015) considèrent le numérique comme un deuxième volet du processus de « grammatisation » initié avec le passage de l'oralité à l'écriture « graphique ». L'intermédiation de la participation opérée par les médias informatisés correspond à un type

particulier d'« instrumentation » (Jeanneret, 2015), procédant d'une mise en texte des pratiques sociopolitiques, en particulier autour d'objets culturels. Ces travaux ont, en effet, rendu évident le fait que « le développement de textualités numériques, loin de renforcer l'idée d'une dématérialisation de l'écrit, renvoie aux aspects matériels des supports médiatiques et du contenu ainsi produit » (Hayles, 2015). La numérisation de ces pratiques a porté, en effet, à des transformations des outils de participation dans le sens d'une écriture d'écran dont la textualisation intègre des processus d'automatisation (Bachimont, 2010) et de mise en réseau (notamment via l'hypertexte) caractéristiques de l'écriture numérique et de sa matérialité.

La question du type d'« équipement » pour la participation en écriture numérique reste opératoire dans l'analyse des enjeux de la participation outillée au sein des plateformes de critique culturelle et pose à nouveau frais – au sens d'une analyse de la participation – la question de de Certeau sur le détournement.

Les publics outillés des plateformes de critique culturelle

Si nous posons cette question de l'équipement en interrogeant la littérature scientifique portant sur les dispositifs de critique culturelle amateur, nous retrouvons la notion de « formes » de la critique. Cette notion traduit une modalité éditoriale, au sein des médias informatisés, de textualiser le jeu entre la conception des dispositifs socio-numériques et les assemblages textuels, de plus en plus standardisés (Candel, 2012), proposées à l'utilisateur pour générer et structurer son activité de participation (anthologies, classements, chroniques, commentaires, notations). Ces formes impactent de manière spécifique les choix de consommation des biens culturels et les modalités d'implication des utilisateurs à la production du texte au sein des plateformes.

Les formes numériques participent, en effet, à la composition de la « couche » sémiotique et rhétorique des interfaces numériques. Elles rendent compte de l'interaction homme-machine proposée par les concepteurs, des manipulations rendues possibles par ces formes qui structurent la réactivation du texte et des parcours interprétatifs induits de ces outils textuels et logiciels (Crozat *et al.*, 2011). Héritières d'une tradition d'usages intermédiatique, ces formes sont dépositaires de postures énonciatives particulières, de registres, de discours de légitimation et d'institutionnalisation qui réinventent le jeu entre critique traditionnelle et amateur sur le web (Beaudouin & Pasquier, 2016 ; Bonaccorsi & Croissant, 2017).

Les travaux sur la critique culturelle portant sur ces formes de la critique amateur traitent essentiellement de deux types de formes :

D'une part, les études sur la « contribution¹ structurée » observent, via la notion centrale d'architexte (Jeanneret & Souchier, 1999), comment la participation s'organise autour d'une forme et du jeu entre structuration (architexte) et possibilités de manipulation et d'appropriation actualisées par les usages. L'architexte, en ce sens, est un texte qui encadre l'inscription du texte qui va être écrit par les utilisateurs et sa mise en mouvement au sein des dispositifs. Il dicte la chaîne éditoriale de production, les temps et les rôles assignés à chaque acteur de la production de la forme. Outre la dimension sémiotique, c'est cette dimension logistique (Jeanneret, 2007) de la forme à l'écran qui lui permet d'« incarner » l'intermédiation des processus de participation voués à la médiation et à la circulation de biens culturels dans le sens d'une répartition de rôles et des tâches à réaliser pour la production d'une ressource commune. C'est le cas des commentaires longs (Beaudouin & Pasquier, 2016), des playlists ou des

¹ Sur la distinction entre participation et contribution nous faisons référence au texte de Zask (2011) qui pose la participation comme processus complexe du prendre part s'articulant entre les deux aspects du contribuer (apporter une part) et du bénéficier (recevoir une part). La contribution y est comprise comme le moment actif et productif du processus plus général de participation.

collections (Bonaccorsi & Croissant, 2015 ; 2017) qui règlent des pratiques documentaires de requalification des objets culturels.

D'autre part, l'étude des « petites formes » (Candel *et al.*, 2012) analyse la façon dont, en participant au jeu éditorial de textualisation des pratiques, ces formes incarnent – à un niveau « micro » – les possibilités de réactivation du texte d'écran. Les deux cas du *like*, analysée par Candel, et de la notation (Pasquier & Beaudouin, 2014) permettent de comprendre les dynamiques de « grammarisation » et de standardisation de l'écriture à l'écran. Ces dynamiques se jouent d'abord autour de formes éditoriales désormais généralisées à un grand nombre de dispositifs de genre différent (c'est le cas du *like*) qui construisent leur signification à partir d'enjeux de recontextualisation. D'autre part, elles empruntent à des formes appartenant à un contexte éditorial spécifique (la notation pour le contexte critique) dont elles gardent la connotation².

Méthode et objet d'analyse

Les listes des plateformes de critique culturelle

Dans la phase de composition du corpus de plateformes pour notre travail de thèse sur laquelle cette contribution s'appuie, nous avons établi un état de lieux des genres de la critique culturelle participative en ligne afin de cerner un ensemble de dispositifs correspondant à de plateformes de critique culturelle. À côté du blog (Deseilligny, 2012) intégrant des formes de commentaire et de suivi, de la revue numérique, du blog collectif, de la revue collective, des forums, des réseaux socio-numériques à la MySpace, il se dessine un groupe de plateformes (depuis LibraryThing en 2007) qui naissent d'un travail folksonomique d'indexation participative augmentée, sur le modèle de la bibliothèque 2.0 (Le Deuff, 2012) ou du catalogue social et d'une mise en partage, sur le modèle des réseaux sociaux, de pratiques de curation en vue d'une prescription entre pairs. Identifiables grâce à la définition de plateforme que nous avons donnée plus haut, cet ensemble de dispositifs présente un air de famille au niveau de la conception architecturale et des formes de la participation donnant vie au discours critique qui sont proposées aux utilisateurs. Concernant le jeu de généralisation et de circulation des formes de la « grammaire éditoriale » mis en lumière par Candel et observable au sein de l'écriture des plateformes, l'activité critique s'accompagne d'un travail d'indexation, de bibliothécaire, d'éditeur, d'activités de appréciation et de partage, de présentation de soi et de sociabilité. À partir de ce corpus de plateformes de critique culturelle, nous nous concentrons sur le cas de *Goodreads*, un réseau socio-numérique de recommandation culturelle acheté par Amazon en 2013 et sur la forme de la liste, au sens de forme numérique que nous avons définie plus haut, et dans les différentes déclinaisons observables au sein de la plateforme (collections, étagères, anthologies, classements, liste d'amis, liste de suivis).

Comment interroger les rapports de pouvoir en écriture numérique ?

Au cours de notre travail de thèse, nous avons développé une démarche d'analyse socio-sémiologique de la participation outillée des plateformes de notre corpus. La participation y est comprise comme un problème formel de structuration et d'instrumentation des activités de participation et des appropriations plus ou moins transformatives de cette structuration. Nous distinguons trois moments de l'observation : une analyse de la participation selon le modèle fourni par Kelty (2012), une analyse des interfaces numériques (répertoire de formes, analyse architecturale, analyse des architextes) et une analyse des traces d'usage qui se focalise sur des cas choisis de listes. Les processus de participation sont observés, en ce sens, d'un point de vue

² Un troisième niveau « macro, » que nous avons repéré mais que nous ne traiterons pas pour manque d'espace, correspond à des formes éditoriales et info-communicationnelles qui règlent, au sens plus large et « générique, » la constitution des textes d'écran : la publication, la conversation, le catalogue de bibliothèque (Le Deuff, 2012).

formel perceptible au niveau de la textualité des interfaces en mettant en relation les composantes textuelles de structuration et les traces des appropriations de la part des usagers. Le support numérique est pris en considération à partir des spécificités architecturales et logicielles de la textualité numérique observables au niveau du texte d'écran qu'il rend possibles.

L'outil participatif des listes sur Goodreads

Les listes comme technologies intermédiaires de la participation

Au sein de la plateforme *Goodreads*, la quasi-totalité des activités et des fonctions centrales pour la plateforme sont informées par la forme de la liste (*Tableau 1*). Nous y retrouvons de listes employées pour l'organisation des lectures personnelles des usagers, la recommandation culturelle sous diverses formes, la taxinomie populaire, des activités ludiques de création de sociabilité, la textualisation des relations sociales et l'organisation communautaire.

Principaux services de la plateforme	Formes de textualisation et instrumentation
Organisation de lectures personnelles	Bibliothèque personnelle, étagers
Recommandation culturelle	Listes de recommandation algorithmiques, éditoriales et participatives
Exploration et recherche d'information	Listopia
Réseau socio-numérique	Listes de profils (de suivis, d'amis, de membres)
Création de sociabilité	Prix, « Giveaways », listes participatives

Tableau 1. Principaux emplois des listes dans Goodreads

Au sein des plateformes analysées, l'emploi généralisé des listes pour textualiser des pratiques de critique culturelle n'est pas anodin et se fait miroir d'un repli vers la participation des formes de la critique culturelle au cours de sa platformisation. L'histoire intermédiaire des usages de la liste montre, en effet, à quel point la forme se prête à la textualisation des démarches participatives qui dérivent de son emploi pour la gestion et la mise en relation (Sève, 2010) de la pluralité. Depuis sa naissance au sein des premières manifestations de l'écriture (Goody, 1979), via l'objectivation de la pensée opérée par l'inscription graphique qui permettait la discrétisation en unités, leur mise en relation et leur manipulation, la liste a toujours servi comme technologie intellectuelle d'organisation des connaissances et de la société ainsi que des activités collectives (la délibération en politique, par exemple). Dans le domaine culturel et des phénomènes de réception et de circulation triviale des objets culturels (ce que nous identifions comme critique culturelle), cette technologie a vu un large emploi et se concrétise dans des formes canonisées telles que l'anthologie, la playlist, le catalogue d'exposition, des déclinaisons que la numérisation et les transformations sociotechniques liées aux médias sociaux ne cessent de réactualiser.

Repliement vers la participation des formes de la critique culturelle

La persistance de cette dimension participative est supportée par l'analyse d'un type de liste particulièrement intéressant que nous appelons « liste participative » et que nous retrouvons notamment dans la plateforme *Goodreads* (Figures 1 à 3). Il s'agit essentiellement d'une liste de classement et de classification d'objets culturels – dans ce cas, de livres – qui peut être composée de manière participative via la mise en place d'un système d'outils de création et de votation collective. Dans le corpus de plateformes que nous avons analysées avant de concentrer notre attention sur une sélection de cas, ce type de liste participative n'est pas répandu et fait,

au contraire, l'originalité de la plateforme *Goodreads*. Le seul autre cas de liste reconductible à cette définition s'observe au sein de la plateforme francophone *SensCritique* qui propose des listes de classement collectives appelées « Top » ou « Sondages » qui se composent d'une intégration progressive de listes de classement individuelles et qu'elle distingue des « simples » « Listes », des formes de création proposées à l'utilisateur. Bien qu'elle présente des traits qui la rapprochent d'une forme de la contribution proposée à l'utilisateur, elle se différencie sur au moins deux aspects. D'une part, la liste se compose de manière explicitement participative et informe la chaîne éditoriale de production qui devient, dans une large mesure, accessible (visible ou modifiable selon, aussi, le statut des membres) à l'utilisateur. De l'autre, elle s'insère dans une suprastructure architecturale nommée « *Listopia* » (Figure 4), une sorte de liste de listes, qui en encadre, regroupe et organise les productions.

La création de cet « onglet » dédié aux listes participatives s'articule à un architexte pour la « *Listopia List* ». Celui-ci se compose d'un équipement très riche et largement manipulable par les utilisateurs qui intègre les formes qui textualisent les publics et leurs activités. L'ensemble fait de cette liste un outil complexe de gestion de la participation. Les composantes de la liste participative formées par des listes de profils que cette liste intègre à son action technologique d'organisation et de gestion peuvent couvrir des significations et de fonctions variées qui vont de la répartition de tâches³ à l'incitation à la participation grâce à des rhétoriques émulative de juxtaposition entre l'activité personnelle et les activités des amis (« *MY VOTES* » suivi de « *FRIENDS VOTES* »), en passant par le monitoring des activités des autres et les formes de recommandation des profils.

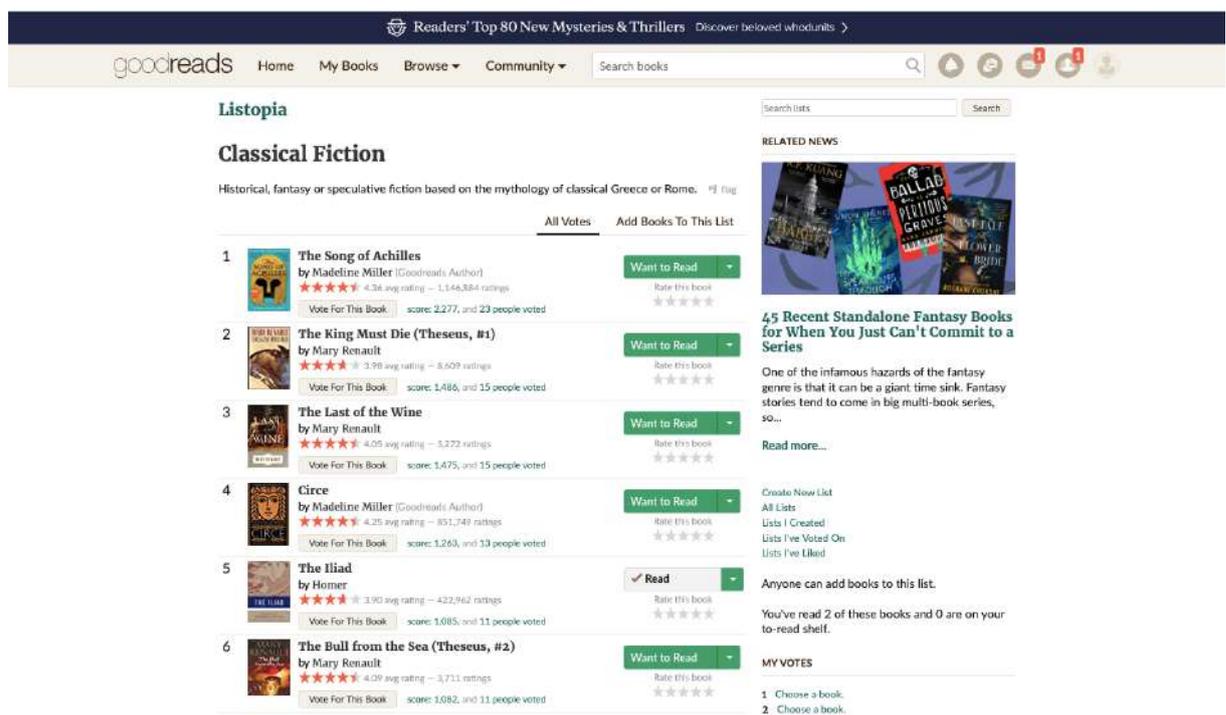


Figure 1 – Page d'une Listopia List dans Goodreads. Partie 1, 6 avril 2023.

³ L'architexte de la liste participative prévoit un créateur de la liste signifié par « list created by » suivie de l'hypertexte du nom du créateur situé en bas de liste comme une signature, des votants signifiés par la liste des profils au titre « PEOPLE WHO VOTED ON THIS LISTS, » des *followers* de la liste via le bouton like et la suite des commentaires qui intègre des classifications des profils qui commentent en fonction de leur rôle au sein de la plateforme (« *Goodreads librarian* » qui correspond au modérateur, par exemple).

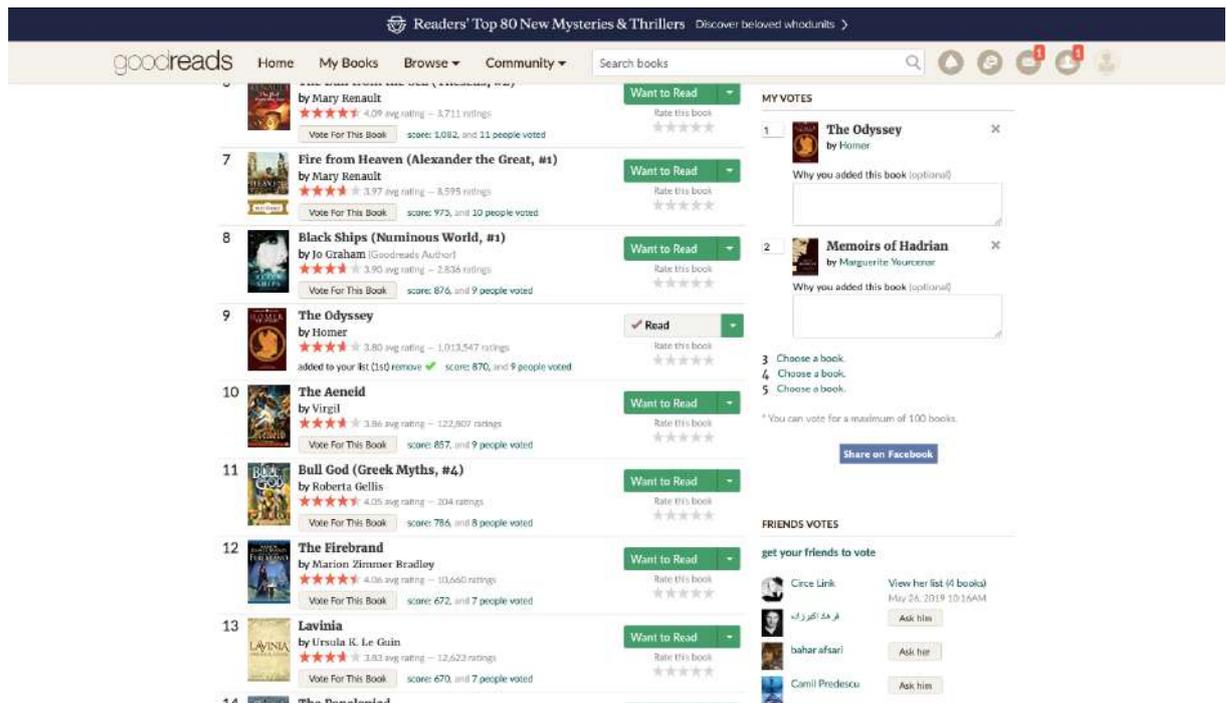


Figure 2 – Page d'une Listopia List dans Goodreads. Partie 2, 6 avril 2023.

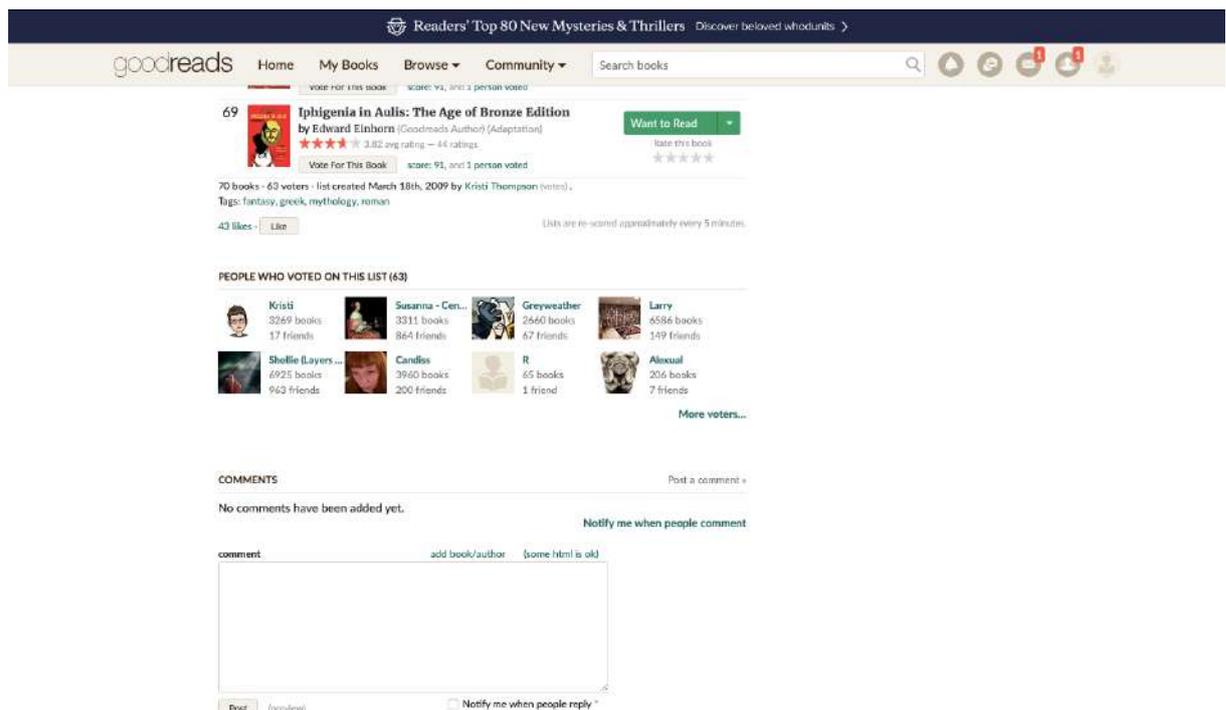


Figure 3 – Page d'une Listopia List dans Goodreads. Partie 3, 6 avril 2023.

De la contribution structurée aux toolkits de participation

De cette manière, la liste ainsi conçue passe d'un emploi comme une forme de la contribution structurée (un classement, un enrichissement de l'indexation, un travail de « curation » ou de recommandation culturelle, etc. *Tableau 2*) à un autre en tant que véritable écriture participative, dans le sens d'un dispositif textuel, logiciel et architectural de structuration et d'organisation de l'activité participative au sein de la plateforme. Son inscription au sein des médias informatisés transforme la liste. De technologie intellectuelle, elle devient un outil, dans le sens où elle intègre les caractères techniques de spécialisation fonctionnelle en lien avec son

automatisation et l'insertion de ses fonctions dans une logique dispositif d'ensemble (Bachimont, 2010). Les listes participatives récupèrent des fonctions intermédiaires de la liste et l'insèrent dans une dynamique sociotechnique plus large qui se compose d'instructions, d'exemples d'utilisation, de partages, d'évaluations ou de retours d'expérience d'utilisation.

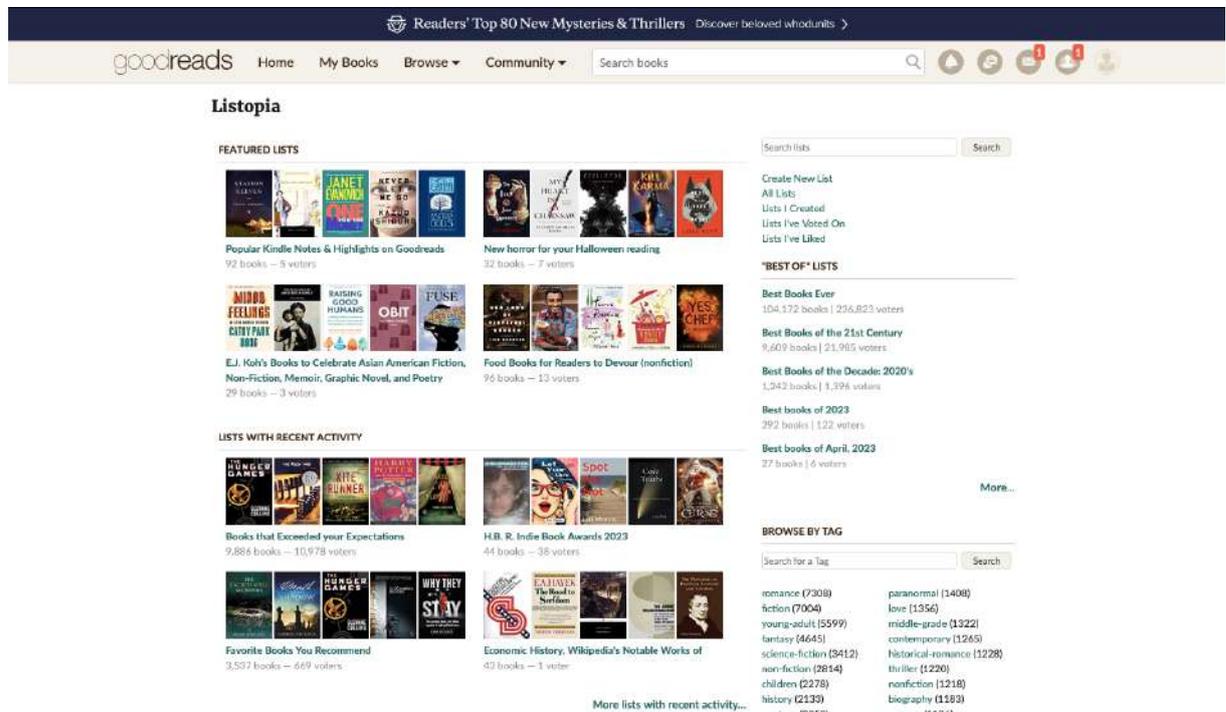


Figure 4 – Page de l'onglet Listopia dans Goodreads, 6 avril 2023.

Ces listes se présentent, en effet, comme des véritables *toolkits* de la participation : par rapport aux formes de la contribution structurée que la plupart des plateformes intègrent dans la relation avec les publics entre conception de la plateforme et ses usages (chroniques, playlists, collections, citations, indexations, etc.), les listes participatives intègrent davantage dans leur architexte des possibilités d'action collective (a), d'intervention sur l'organisation de cette action collective (sur la chaîne éditoriale de production) (b), de mise en partage et retours d'expérience et, plus généralement, de pédagogie sur les usages de la forme (c), ce qui permet (d) une relation spécifique entre usage local et global de la forme, entre détournement singulier et possibilité d'inscrire un usage créatif dans une innovation conçue de manière participative. Chacune de ces possibilités s'articule à un jeu des composantes des listes, ainsi que de leur interprétation, et s'inscrivent au sein d'espaces précis de la forme : les composantes rédactionnelles du titre, du descriptif et des commentaires, par exemples, peuvent devenir les lieux d'inscription des instructions d'utilisation de l'outil, d'évaluation et de partage d'expériences outre que de négociation de rôles et des tâches et de mémorisation des actions accomplies par les participants.

Penser les nouvelles déterminations sociotechniques des publics

Ainsi analysées, les *Listopia Lists* montrent un basculement vers la participation des analyses de la dimension matérielle des activités médiatiques, à savoir le rôle des individus dans la production, l'édition, la hiérarchisation et la distribution de contenus en contexte, dans notre cas, de critique culturelle. La liste y est employée comme une forme participative et une technologie de la participation proposée aux utilisateurs, ce qui permet aux publics un accès à la dimension de (re)structuration de la participation. D'une part, en incorporant un équipement

plus large et complexe, la liste participative déplace la question du détournement sur le plan de la (re)conception des outils (De Togni & Payeur, 2023) et de la (re)structuration de la participation. En reprenant l'appareil conceptuel de de Certeau nous observons l'évolution vers une dimension stratégique des possibilités et des pratiques de détournement de la part des publics. D'autre part, nous observons une imbrication qui demeure très étroite entre les formes qui instrumentent et encadrent les processus de participation au sein des plateformes observées et les déterminations des publics. Dans une plateforme à visée marchande comme *Goodreads*, en fait, possibilités stratégiques et les outils qui en permettent la mise en place ne sortent pas des logiques de résistance et de détournement qui articulent la plateforme et ses publics.

Type de support	Type d'outil	Type de liste empirique	Publics outillés
Support graphique	Technologie intellectuelle	Liste graphique	
Dispositif sociotechnique	Outil	Étagère de la bibliothèque personnelle	Usage structuré / Tactique de détournement
Plateforme	<i>Toolkit</i>	Liste participative	Conception structurée / Stratégie de détournement

Tableau 2. Évolution de la liste comprise comme une forme de la participation

Bibliographie

- Bachimont, B. (2010). *Le Sens de la technique : le numérique et le calcul*. Encre marine.
- Beaudouin, V. & Pasquier, D. (2014). Organisation et hiérarchisation des mondes de la critique amateur cinéophile. *Réseaux. Communication-Technologie-Société*, 1(183), 125-159. Consulté sur <https://doi.org/10.3917/res.183.0123>.
- Béliard, A.-S., & Naulin, S. (2016). Introduction – La critique culturelle : déclin ou hégémonie ? *Recherches en sciences sociales sur Internet, RESET*. Consulté sur halshs-02004826.
- Bonaccorsi, J. & Croissant, V. (2015). « Votre mémoire culturelle » : entre logistique numérique de la recommandation et médiation patrimoniale. Le cas de Sens Critique. *Études de communication*, (45), 129-148. Consulté sur <https://doi.org/10.4000/edc.6467>.
- Bonaccorsi, J., & Croissant, V. (2017). L'énonciation culturelle vidée de l'institution ? Qualifier les figurations de l'autorité dans des sites web contributifs. *Communication & langages*, 2(192), 67-82. Consulté sur <https://doi.org/10.4074/S0336150017012054>.
- Broudoux, E., Chartron, G., Chaudiron, S. (2013). L'architecture de l'information : quelle réalité conceptuelle ? *Études de communication*, (41), 13-30. Consulté sur <https://doi.org/10.4000/edc.5379>.
- Bruns, Axel. (2006). Towards Producers: Futures for User-Led Content Production [article]. *Actes de la 5^e Conférence internationale « Cultural Attitudes Towards Communication and Technology »* (pp. 275-284), Tartu (Estonie).
- Bullich, V., & Guignard, T. (2016). Les plates-formes de contenus numériques : une nouvelle intermédiation ? *La culture et ses intermédiaires. Dans les arts, le numérique et les industries créatives*. Consulté sur <https://hal.science/hal-01940632>.
- Candel, E. (2007). *Autoriser une pratique, légitimer une écriture, composer une culture : les conditions de possibilité d'une critique littéraire participative sur Internet. Étude éditoriale de six sites amateurs* [thèse de doctorat soutenue le 8 décembre 2007]. Celsa / Université Paris Sorbonne, 349 p. Consulté sur <https://hal.science/tel-02519177>.

- Candel, E., Jeanne-Perrier, V., & Souchier, E. (2012). Petites formes, grands desseins. D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures. Dans J. Davallon (dir.), *L'Économie des écritures sur le web* (pp. 165-201). Hermès-Lavoisier, coll. « Ingénierie représentationnelle et constructions de sens ».
- Casilli, A. (2019). Chapitre 2. De quoi une plateforme (numérique) est-elle le nom ? Dans *En attendant les robots. Enquête sur le travail du clic* (pp. 63-91). Seuil.
- Certeau, M. (de) (1980/1990 Gallimard). *L'Invention du quotidien. 1 : Arts de faire*. UGE, coll. « 10/18 ».
- Deseilligny, O. (2010). Le blog intime au croisement des genres de l'écriture de soi. *Itinéraires* (2), 73-82. Consulté sur <https://doi.org/10.4000/itineraires.1985>.
- Goody, J. (1979). *La Raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*. Éditions de Minuit.
- Hayles, N. K. (2015). *Parole, écriture, code* [Speech, Writing, Code (trad. de l'américain de S. Vanderhaeghe)]. Les Presses du réel.
- Jeanneret, Y. (2007). Logistiques de l'écrit. *Médium*, 1(10), 41-50. Consulté sur <https://doi.org/10.3917/mediu.010.0041>.
- Jeanneret, Y. (2014). *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*. Éditions Non Standard.
- Kelty, C. M. (2012). From Participation to Power. Dans *The Participatory Cultures Handbook*. Routledge.
- Kelty, C. M. (2019). *The Participant: A Century of Participation in Four Stories*. University of Chicago Press.
- Le Deuff, O. (2012). Littératies informationnelles, médiatiques et numériques : de la concurrence à la convergence ? *Études de communication* (38), 131-147. Consulté sur <https://doi.org/10.4000/edc.3411>.
- Livingstone, S. (2013). The Participation Paradigm in Audience Research. *The Communication Review*, 16(1-2). Consulté sur <https://doi.org/10.1080/10714421.2013.757174>.
- Marres, N. (2015). *Material Participation. Technology, the Environment and Everyday Publics*. Palgrave Macmillan.
- O'Reilly, T. (2010). Government as a Platform. *Innovations*, 6(1).
- Pasquier, D., Beaudouin, V., & Legon, T. (2014). « Moi je lui donne 5/5 » . *Paradoxes de la critique amateur en ligne*. Presses des Mines. Consulté sur [doi:10.4000/books.pressesmines.2251](https://doi.org/10.4000/books.pressesmines.2251).
- Patriarche, G. & Dufrasne, M. (2014). Penser la diversité des pratiques médiatiques. Le réseau comme catégorie conceptuelle pour la recherche sur les audiences et les publics. *Réseaux. Communication-Technologie-Société*, (187), 195-232. Consulté sur <https://doi.org/10.3917/res.187.0195>.
- Petit, V., & Bouchardon, S. (2017). L'écriture numérique ou l'écriture selon les machines. Enjeux philosophiques et pédagogiques. *Communication & langages*, 1(191), 129-148. Consulté sur <https://doi.org/10.3917/comla.191.0129>.
- Proulx, S. (2020). *La Participation numérique : une injonction paradoxale*. Presses des Mines.
- Sève, B. (2010). *De haut en bas. Philosophie des listes*. Seuil, coll. « L'ordre philosophique ».
- Severo, M., Shulz, S., & Thuillas, O. (2022). *Culture en partage. Guide des plateformes culturelles contributives*. FYP, coll. « Présence ».
- Souchier, E., Candel, É., & Gomez-Meja, G. (2019). *Le Numérique comme écriture. Théories et méthodes d'analyse*. Armand Colin, coll. « Codex ».
- Togni, I. (de), & Payeur, C. (2023). Formes discursives et design génériques dans les plateformes participatives de critique culturelle. *Intelligibilité du numérique*, (4).
- Zask, J. (2011). *Participer. Essai sur les formes démocratiques de participation*. Le Bord de l'eau.